

LES
M^{DE}ESSAGERS
DE GAÏA

TOME 3 : L'AUTEL DES SACRIFIÉS

FREDRICK D'ANTERNY

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



Cryptorum

« ... et les deux messagers viendront, humbles parmi les humbles, malgré le feu et le fer des rois qui tenteront de les réduire. Et les masses se dresseront pour les acclamer. Les sages se reconnaîtront au milieu des peuples. Les messagers allumeront la grande toile de Maestreiya dans les Douze Royaumes pour que les âmes affrontent leurs ténèbres et voient la rédemption que leur offre la déesse. Les Préceptes de vie fondamentaux seront de nouveau offerts aux hommes pour qu'ils soignent leurs blessures et choisissent leur voie. Un chemin de lumière s'ouvrira alors sous les pieds de ceux qui auront compris. À la fin du mois de Gorum, tout sera accompli, et la face des Douze Terres en sera à jamais changée. »

Extrait des Chants prophétiques du Mage errant
relatif à l'avènement des Messagers de Gaïa dans
la ville aux mille larmes de soleil.

RÉSUMÉ DES TOMES PRÉCÉDENTS

En renaissant dans des pays différents, les deux futurs messagers de la déesse ont tout oublié de la mission qu'ils ont accepté de mener à bien aux côtés du Mage errant d'Évernica. Lorsque celui-ci leur apparaît, Torance et Shanandra ont seize ans et mènent une existence misérable. « Pour que tout commence, leur prédit le Mage, il faudra que Torance devienne le maître des serpents de lumière et que Shanandra délivre la pierre du destin. »

Ainsi commence la quête.

Mais les monarques, et surtout Sarcolem, le plus puissant et le mieux informé d'entre eux, craignent que l'arrivée des deux messagers ne perturbe les lois établies et ne sème la sédition parmi les peuples assujettis à leur puissance. Les meilleurs limiers sont envoyés à la poursuite des deux adolescents. Leur mission : empêcher Torance et Shanandra de subir les initiations qui doivent révéler leurs pouvoirs, les capturer avant qu'ils ne commencent à réveiller les consciences endormies.

Pourchassés par Astarée, la grande *crystalomancienne* royale, Torance, Shanandra et leurs compagnons de route

rallient tour à tour les citées et les sanctuaires de Nivène, d'Éloria, d'Atinox, d'Orma-Doria et de Midon où ils subissent les initiations préparatoires à la réalisation du Grand Œuvre.

Guidé spirituellement par le Mage errant, chacun découvre sa mission de vie, mais aussi ses désirs de simple être humain. Comment Torance et Shanandra peuvent-ils s'avouer leur amour quand des centaines de pèlerins les entourent et que, portés par la lumière de la déesse, ils commencent à délivrer aux peuples la teneur du message divin?

Parvenus, après maintes péripéties, devant les murailles de la cité de Midon, les deux messagers sont emprisonnés par le roi Elk Sifoun. Blessée aux yeux, Shanandra perd la vue. Dans l'ombre complotent les lames du souverain fou. Conduite par Astarée, l'armée du roi Balcusor arrive en conquérante devant les murs de Midon. Alors qu'une aube sanglante se lève, chacun guette avec angoisse un signe dans le ciel...

PROLOGUE

Cité de Midon, an 586 de la chronologie goréenne.

Ce corridor obscur et froid n'en finissait pas. Shanandra désespérait. Trébuchant sur le sol encombré de pierrailles, appuyée au bras de Torance, la jeune montagnarde essayait de toutes ses forces d'apercevoir cette étoile de jour dont lui parlait son compagnon.

— On y est presque! l'encouragea-t-il.

Mais elle ne voyait toujours rien. Enveloppée d'ombres et de ténèbres, elle sentait peu à peu la panique l'envahir.

Torance avait évoqué ce couple, enlacé et mort depuis des centaines d'années, dont ils avaient découvert les dépouilles. S'agissait-il vraiment de Mitrinos et de Shébah? Et, dans ce cas, comment ceux-ci avaient-ils pu finir aussi misérablement?

En un certain sens, Shanandra songeait que la quête de ces anciens héros était aussi folle et dérisoire que la leur. En quoi consistait-elle, au juste? Une pierre arrachée du thorax de Torance, une succession de villes, de temples, de visions et d'enseignements? L'espoir d'un accomplissement encore lointain, entaché de mystères?

Le prince la tirait par le bras. Il devait tenir sous son aisselle les quatre précieuses tablettes arrachées au sarcophage.

La cheville de la jeune fille heurta un affleurement rocheux. Elle étouffa un gémissement.

— Est-ce que ça va? s'inquiéta Torance.

Le prince avait, en effet, plusieurs raisons de s'inquiéter. Tout d'abord, ce couloir souterrain ne conduisait nulle part. Il avait cru à une issue, l'avait sentie dans tout son être. Mais la malchance s'acharnait sur eux. Séparés de leurs compagnons et de Gorth, ils fuyaient le roi fou.

Le Mage errant aura des comptes à nous rendre quand on le retrouvera...

Cette perspective, même, perdait de sa substance.

Précédemment, il avait cru déceler une légère clarté : peut-être les derniers feux du soleil couchant enflammaient-ils les murs extérieurs du palais royal? Il ne s'agissait, hélas, que d'une paroi humide sur laquelle se réverbérait la lueur glauque des torches fixées à leurs anneaux de cuivre.

S'il y a des torchères, cela veut dire que nous ne sommes pas loin de pièces habitées...

Conclusion qui augmentait encore l'angoisse du prince.

Pourtant, son inquiétude première venait de Shanandra elle-même.

Lorsque nous nous sommes réveillés dans la cellule, il y avait un bol contenant un linge et de l'eau tiède, de la pommade et des bandes de tissu.

La jeune esclave médecin ne lui avait-elle pas recommandé de badigeonner les paupières de Shanandra et de les lui bander? Oui. Et n'avait-il pas bêtement oublié de le faire?

Un spasme contracta son estomac.

Si elle reste aveugle, ce sera ma faute.

Soudain, des pas résonnèrent. Torance se mit en position de combat.

— Par ici! leur souffla une voix.

Le prince atteignit l'angle du corridor et se retrouva nez à nez avec...

— Vous?

L'éclaircisseur de rêves souriait dans la pénombre.

— Il y a une issue de ce côté.

Il leur indiqua la voie. Torance fronça les sourcils.

— Vous ne venez pas avec nous?

— Le roi est à vos trousses. Je vais faire diversion.

Le jeune homme l'observa jusqu'à ce qu'il se fonde dans l'obscurité. Un détail le troublait, mais lequel?

— Allons-y! s'impatienta Shanandra.

L'obscurité oppressait la jeune fille. Elle se retenait de frapper les murs avec ses mains, de se maudire de posséder un don si abhorré des hommes qu'elle devait vivre avec leur méfiance et leur haine.

— Vite, je t'en prie! haleta-t-elle, au bord de la crise de nerfs.

Ils débouchèrent enfin dans une salle basse. Torance respira un filet d'air qui n'était pas saturé de moisissure, mais il déchanta en percevant le cliquetis familier des hommes en armes. Une haute et maigre silhouette se détacha du groupe de soldats.

— Je vois que notre ami vous a mis sur le bon chemin, dit une voix amusée. Nous vous attendions.

Trois militaires bondirent sur Torance et lui lièrent brutalement les bras derrière le dos. Une cagoule de velours tomba sur le visage de Shanandra. La montagnarde hurla de rage et de terreur. La malédiction qui la poursuivait venait une fois de plus de la rattraper. Pourquoi *l'éclaircisseur* de rêves, qu'ils croyaient leur allié, les avaient-ils trahis?

Elk Sifoun les fit allonger sur le sol, s'agenouilla près d'eux. De son long index osseux, il traça une ligne imaginaire sur leur gorge.

— Il est temps d'entamer les préparatifs de la cérémonie! s'exclama-t-il sur un ton victorieux.

Le roi avait le teint cireux. L'étrange maladie qui le rongait depuis de longs mois sentait-elle que sa victime allait peut-être lui échapper?

Nous te vaincrons! se promit Elk Sifoun en donnant l'ordre à ses *lamanes* d'approcher.

Sept pontifes se saisirent des deux messagers et les emmenèrent...



LA MEUTE

Le ciel n'appartient pas qu'aux étoiles, au soleil et aux créatures ailées. Certains hommes s'y meuvent aussi librement que sur terre. Ce sont les sages, les mystiques, les maîtres, les mages.

Aux premières lueurs du jour, l'un d'eux, probablement le plus connu dans le panthéon des guides spirituels de l'humanité, s'élança, invisible et impalpable, loin de son corps de chair. En un puissant élan de son esprit, il rejoignit la horde des impressionnants oiseaux carnivores qui tournoyaient au-dessus des chapes de nuages gonflés de sable.

Au niveau du sol, la tempête se calmait enfin. L'aube striait le ciel de lignes rouges et mauves. Perturbées par les vents, les masses d'air se replaçaient doucement. Les *éphrons d'or*, rendus nerveux par on ne savait quel événement en attente, découpaient de leurs vastes ailes la lumière de l'astre du jour.

Mérinock d'Évernia, mage du treizième fils de la déesse, devait trouver le mâle dominant de la meute, car tout dépendrait de lui. Accorder le rythme vibratoire de sa pensée à celui des prédateurs n'était pas le plus difficile. Il passa à

travers plusieurs d'entre eux. Les plus sensitifs flairèrent sa présence. Les autres continuèrent leur ronde silencieuse. Leurs fines écailles ruisselaient d'or et d'éclats cuivrés, leurs pattes griffues accrochaient un rayon atone et brillaient dans le firmament l'espace d'un court instant. Les longs becs, cerclés de dents, dépassant pour la plupart les dix centimètres s'alignaient sur leurs majestueuses têtes d'aigles. Chacun restait à l'affût des ordres que ne manquerait pas de leur donner le grand mâle.

Étrangement, celui-ci n'était ni le plus beau ni le plus fort de la meute. Les humains confondaient souvent, en un même animal, le sage – le véritable meneur – et le ténébreux, le fort : autrement dit celui qui n'était que le premier lieutenant. Mérimock connaissait trop bien la nature humaine et celle, plus complexe encore des éphrons d'or, pour se permettre ce genre de méprise. Portant sa traditionnelle *quiba* sur le visage, enveloppé de son long *kaftang* de cérémonie aussi blanc qu'un virginal éclat de *bromiur*, il brandissait son *kaiïbo* à pointe d'or. Le Vénérable se positionna directement sous l'aile du vieux sage et s'approcha de son oreille droite qui pendait tel le serpent d'un enfant.

L'affaire était grave et se rapportait, bien sûr, au *Grand Œuvre* dont il instaurait chaque rouage avec patience et ténacité depuis plus d'un siècle. La longue chaîne d'âmes recrutée pour l'accomplissement de ce projet était au travail. Certains de ces êtres avaient conscience de leur mission. D'autres s'en rendaient brusquement compte, au détour d'une épreuve, et souffraient à l'idée que leur vie et leur liberté d'action puissent s'en trouver limitées. D'autres encore ne soupçonnaient rien et croyaient, tels des sots, être les seuls maîtres de leur destinée.

Mérimock chuchota à l'oreille du vieil éphron. Le volatile frissonna, car il reconnaissait cette voix qui l'avait guidé en

ce lieu précis en cette époque pourtant éloignée des grandes migrations. Le Mage parla et le mâle dominant cessa de penser pour être certain de tout entendre. Les autres volatiles s'aperçurent qu'un événement se préparait. Après la violente tempête qui avait secoué la nuit, ils sentaient qu'une fois encore dans la longue histoire des hommes et des dieux, Évernia allait avoir besoin de leur aide pour accomplir un prodige.

Alors que le Vénérable terminait de transmettre ses instructions, un cri bouleversant, de douleur et de détresse, se propagea dans les plis subtils de la chair terrestre. Mérinock fit volte-face. Sous les reflets moirés de son voile, ses traits étaient tendus. En ce matin de tous les dangers qui cristallisait en son sein plusieurs des circonstances majeures auxquelles il travaillait depuis si longtemps, chaque détail, jusqu'au plus infime, avait son importance.

Se laissant tomber comme une pierre du haut du ciel, le Vénérable disparut dans les volutes sauvages des nuages encore alourdis des tonnes de sable arrachées au sol par la tempête. Un maelstrom soufflait autour de lui. Fort heureusement, son corps de lumière était à l'abri des fureurs vulgaires. En un instant, il gagna la source même du cri et se retrouva à l'intérieur d'une tente sommairement plantée aux pieds des murailles de la cité de Midon.

Autour de ce fragile abri se pressait une vingtaine de chariots. Dans ces attelages aux toiles bardées de cuir se terraient des hommes, des femmes, des enfants : les pèlerins qui avaient tout quitté pour rejoindre les deux messagers de la déesse étaient arrivés devant les portes d'une ville dont le souverain ne voulait pas d'eux. Mérinock perçut leurs angoisses, leurs frayeurs, mais aussi leur foi et leur fierté de se tenir aux côtés de Torance et de Shanandra.

Un nouveau hurlement déchira l'air empesé de la tente. La jeune femme sur le point d'accoucher était étendue sur

les fourrures et haletait. Son visage ruisselait de sueur. Elle mordait farouchement dans un éclat de bois de *kénoab* blanc. Sa mâchoire, contractée à se rompre, dégoulinait de salive et de sang. De part et d'autre de la couche se tenaient deux hommes : un jeune chauve, dont la fine repousse brune luisait dans la demi-obscurité, et un homme puissamment bâti, aussi roux qu'un paysage d'automne. Tous deux seraient les mains de la jeune parturiente. Entre les jambes de celle-ci s'activait une fille blonde fatiguée aux joues rouges. Ses gestes, pourtant, étaient aussi vifs que précis.

Lolène oubliait jusqu'à son existence dans cette affreuse touffeur. Elle oubliait son corps, ses problèmes et ses espérances, pour aider à la délivrance de cette future mère et de cet enfant qui ne se présentait pas comme il aurait dû.

— Une autre cuvette d'eau chaude et propre! souffla-t-elle.

Cristin obtempéra. Il ne voulait pas se l'avouer. Pourtant, lâcher la main moite et brûlante de la femme enceinte ne fusse qu'une seule minute lui était essentiel. N'ayant, pas plus que les autres, dormi durant la tempête, il était épuisé et poussait l'inconscience jusqu'à en refuser l'évidence. En digne adepte des érudits des sages de Gorum, il devait tenir le coup. En l'absence de Torance et de Shanandra, dont personne n'avait encore reçu de nouvelles, il était le chef.

Épidorée, la femme du géant roux, posa une main sur son épaule.

— Je vais le faire... dit-elle.

Dans un coin de la tente se terraient Kimobé et Dorimor, ses deux enfants.

La future mère hurla de nouveau. Immatériel, Mérinock œuvrait lui aussi. Nul ne pouvait le voir, assis en esprit à genoux derrière la femme. Ses mains calleuses posées sur ses tempes, il effectuait, de lui vers elle, un « transfert de vie ».

L'influx énergétique s'écoulait en milliards d'étincelles roses et bleues.

Épidorée revint avec une bassine d'eau et des morceaux de linge déchirés. Lolène essuya ses mains rougies, puis elle se remit à la tâche. Une de ses paumes à plat sur l'estomac de la jeune accouchée, elle poussait, tirait, creusait les plis de chair, tandis que son autre main disparaissait presque entièrement dans l'entrejambe ensanglanté.

Soudain, la guérisseuse se dressa à demi et prit une longue goulée d'oxygène. Cristin épongea son visage. Devinant qu'ils avaient besoin d'air pur, Erminophène tira de toutes ses forces sur les tentures de cuir. La lueur blafarde de l'aube jeta des reflets métalliques sur la couche souillée, sur les membres étirés et visqueux de la jeune femme, sur ses jambes écartelées et ses chevilles que tenaient fermement deux autres femmes arrivées en renfort.

Lolène poussa un râle de désespoir.

— Nous la perdons!

Mérinock savait déjà cela. De l'endroit où il se trouvait, les choses et les êtres ne ressemblaient guère à ce qu'un humain ordinaire pouvait percevoir et comprendre. Les hommes et les femmes étaient environnés de champs magnétiques. Ces auras se croisaient, s'interpénétraient. Les pensées de l'un voyageaient jusqu'à l'autre. Naissaient alors des ressentis, des intuitions, des prémonitions.

Le Mage n'était plus le seul désincarné présent sous la tente. La naissance étant imminente, l'entité à naître ainsi que son Protecteur se tenaient fin prêts.

— Je la perds... répéta Lolène, affolée.

Le Protecteur de l'âme libre qui allait devenir un bébé, se pencha vers la jeune accouchée. Respectueux des usages, Mérinock lui laissa la place. Les lèvres de l'Être remuèrent à peine. Sa voix n'atteignit pas les oreilles de la future mère,

mais toucha directement son âme. Au même instant, l'entité qui renaissait à la Terre des hommes se glissait dans son nouveau corps. Lorsqu'il abaissa son rythme vibratoire et fonda son enveloppe subtile aux dimensions de celles du fœtus, son gémissement de douleur fut couvert par celui, déchirant, de sa future mère.

— Trop de sang! s' alarma Lolène.

Épidorée et elle tentaient d'enrayer l'hémorragie. Cristin reprit sa place.« Abriel... », murmura le Protecteur à la jeune accouchée.

— Il vient! s'écria Lolène en tirant doucement. Je l'ai...

— Le pouls! Le pouls! lui répondit Épidorée sur le même ton.

Encore un spasme, encore un cri, et la mère abandonna tout effort. Son corps se relâcha. Juste avant que ses yeux ne se révulsent, elle trouva la force de recracher l'éclat de bois.

— Je veux qu'il se nomme... Abriel, murmura-t-elle dans un dernier soupir.

— Non! se révolta Lolène.

Épidorée trancha le cordon ombilical et enveloppa le nouveau-né dans un linge propre.

— Non! répéta la guérisseuse.

Cristin soutint son amie qui défaillait entre ses bras. Au bout d'une minute de douleur totale, Lolène se pencha sur la femme et lui ferma les paupières. Elle récita la prière de la déesse sans se douter de ce qui se passait au même instant de l'autre côté de la fine frontière vibratoire qui sépare les univers.

Mérinock assistait, lui, au réveil de la jeune mère, accueillie dans la lumière par le Protecteur de l'enfant qu'elle venait de mettre au monde. Encore très faibles, son corps énergétique et son âme glissèrent de biais sur la couche. Elle

abandonnait son enveloppe de chair qui, déjà, prenait des teintes de cendre.

Alors qu'un goût d'amertume et de défaite se répandait dans la bouche des « vivants », une clameur d'allégresse résonnait de « l'autre côté ». Le Mage errant et le Protecteur échangèrent le salut traditionnel de la déesse. Mérinock songea que Shanandra, si elle avait été présente, aurait pu voir avec les yeux de son âme cet Être de lumière et cette jeune accouchée, tous deux enveloppés d'une irréalité buée dorée striée de reflets roses.

Depuis quelques instants, Erminophène était soucieux. Il s'accroupit, plaqua son oreille contre le sol.

— Écoutez!

Cristin sortit de la tente et retrouva le soldat Pirius qui n'avait pas, non plus, fermé l'œil de la nuit. Le jeune érudit l'interrogea.

— Hélas, toujours aucune nouvelle de Torance ou de Shanandra, lui répondit le soldat.

Erminophène attira à lui sa femme et ses deux fils. Son visage était de marbre.

— Que se passe-t-il? s'enquit Cristin, fâché de ne pas comprendre.

L'attente, le suspense, le doute et, par-dessus tout, l'absence des deux messagers toujours mystérieusement retenus dans la cité par le roi Elk Sifoun, mettaient les nerfs de chacun à vif.

Le regard tranchant du guerrier roux se posa tour à tour sur le groupe de chariots et de tentes, effleura le sol qui tremblait légèrement. Il se perdit ensuite dans le ciel gris semé de lourds nuages troués de-ci de-là par les premiers rayons du soleil levant.

— Nous ne pouvons pas attendre le retour des messagers, dit-il.

Il repoussa doucement sa famille, se planta devant Cristin.

— Une armée et une cavalerie lourde s'approchent de la cité. Si nous restons ici, nous allons être broyés.